



### 3

## LE DERNIER REPÈRE

*Stoneheaven – même jour – même heure...*

**L**e monde ne se coupa pas en deux... Enfin, pas tout à fait. Il s'effondra à l'intérieur d'elles. Petit à petit, au cœur de la dislocation, l'image qui reste... celle qui se grava à jamais dans leur nerf optique. Un ralenti irréel. Le dernier repère. Max tendait la main, sa bouche se déformait en un hurlement viscéral : « *Cathleen.* » Son cri ne l'atteignit pas. Par contre, la forme de ses lèvres, la torsion de son visage, la panique brute... tout était là. Elle leva la sienne à son tour, l'appela : « *Maxens.* » Trop tard.

Au milieu du cercle, pour ses amies : même scénario !

Dans sa chute, Ween lâcha son bâton, agrippa la main de Donnchadh. Ses doigts glissèrent hors de sa portée. Il fut projeté en arrière par une force inexplicable. Un choc violent. Il percuta Wulfric, emporté par l'onde de choc, le faisant reculer. Ce dernier, le regard hébété, contracta sa mâchoire, laquelle se coinça en même temps qu'il vociféra « *FOXY!* »

D'un geste brusque, il repoussa Duncan vers l'avant, qui se jeta à son tour dans le vide, comme un damné, les traits tordus par la hargne et la peur. Mais le vortex se referma. Wulfric, les yeux pleins de stupeur, suivit Foxy du regard jusqu'à sa disparition.

Des mains tendues. Des cris coincés dans la gorge. La certitude d'une galère en devenir. Des corps détachés, comme les pages d'un livre qu'on aurait mal relié, dont la couture aurait lâché sous le poids de l'histoire.

Trois femmes. Trois hommes. Entre eux, un gouffre !

Une seconde plus tard, leur chair se tendit, tel un fil trop tiré, vibra et céda. Cath crut qu'on lui arrachait la colonne vertébrale, comme si on dévissait son axe, vertèbre par vertèbre, jusqu'à briser son bassin. Pas une séparation. Un démembrement éthéré. Elle n'eut pas le temps de hurler. Sa bouche s'ouvrit, mais l'air partit ailleurs. Foxy sentit sa peau se retourner, comme une chemise qu'on déchire de l'intérieur. Ses veines brûlaient. Était-elle en train de mourir ? Non, pire ! La sensation qu'on l'écorchait vive. Ween comprit après coup. Pas un transplanage habituel, non... une extraction, comme si on lui arrachait une dent, sans anesthésie, à la main. La même souffrance.

Chacune eut l'impression que quelqu'un tirait leur âme à la pince, déboîtant le reste. Leurs corps disloqués parlaient sans mots. Un filet rouge coulait du nez de l'une, des oreilles de l'autre, tandis que la troisième, sa lèvre inférieure déchirée, racontait à elle seule la violence subie.

Des secondes, des minutes s'écoulèrent. Une éternité probablement ! Elles cherchaient. Par réflexe. Max ? Duncan ? Wulfric ? Un repère familial ?

Ween avait côtoyé le Néant. Rien de comparable ! Ici, une texture différente, celle d'un drap trempé qui collait à la peau, de quelque chose qui respirait, tout près, sans les

créatures, sans les bruits. Un voile opaque. Le vide total. Pas noir. Pas blanc. Un blanc acide. Irréel. Comme un cri sans gorge. Un silence trop bruyant. Elle ne sentait plus rien en elle. Son instinct vociférait, son âme cherchait une issue. Cath tenta d'agripper quelque chose, n'importe quoi, une main, un mur... Il n'y avait ni haut ni bas et surtout pas de murs, pas d'accroche possible. Juste le vide qui la dissolvait. Foxy... peur du silence ? Jamais ! Mais, celui-ci l'avalait, la rongerait. Même sa rage n'eut aucune prise sur lui.

Tout à coup, le son revint. Pas net. Par vagues. Des sons déformés, étouffés, ventriloques. Leurs propres cris déchirants, désespérés, douloureux. Leurs agonies, étrangères à leurs propres oreilles. Plus de sol. Il n'y en avait jamais eu ! Juste l'illusion d'un appui. Ce vortex... un portail ? Non, une fracture ésotérique, une force séculaire, plus vieille que les royaumes, plus affamée que les dieux. Elle se glissa dans leurs fibres tissulaires, pas comme un rituel de passage. Pire ! Un arrachement sacré. Leur corps tombait sans tomber. Il flottait en chute libre, sans direction.

Cath s'écrasa au sol, projetée contre une paroi humide chargée d'étagères. Sa tête heurta une poutre basse. Un craquement sec retentit contre le bois dévoré par les termites, suivi d'un déluge de plantes séchées sur son crâne. Elle ouvrit grand ses yeux. L'obscurité l'enveloppait, trouée par endroit grâce à un rai de lumière qui filtrait de la lucarne, sans vitre.

Elle reconnut l'endroit !

Un froid saisissant. Une odeur de terre battue, de sauge blanche consumée et de moisissure persistante la saisit à la gorge. Un souvenir presque oublié. Rassurant. Ses pupilles s'adaptèrent lentement. Des paniers suspendus, des bocal vides, des cordes, des athamés, de grosses pierres... jusqu'au moment où son regard se focalisa sur lui...

Le chaudron.

Toujours là. Tripode, ventru, veiné de vert-de-gris. Tels des serpents lovés en sommeil, deux anses tressées étreignaient ses flancs. Noircis par le temps, des symboles luisaient faiblement sur ses pieds. Comme dans ses souvenirs. Un soupir de soulagement lui échappa.

– La cave... Je n'ai pas atterri bien loin...

Des douleurs diffuses sur l'ensemble de ses membres. Son corps protestait. Elle bougea les doigts, les jambes. Tout répondait. Alors, elle se redressa, tituba en direction du chaudron. Un courant électrique l'ébranla lorsqu'elle toucha le bronze. Penchée au-dessus de l'ouverture, elle jeta un coup d'œil rapide à l'intérieur. Une habitude. Sec. Vide. Au fond... une empreinte. Circulaire. Un sceau. Gravé à même le métal. Le sien. Une réplique de celui qu'elle avait transmis à Maxens, au Japon, dans un dernier geste d'amour et de survie. Elle tendit la main, le toucha, frissonna. Le chaudron communiquait, le sceau l'appelait. Un pont entre elle et lui ?

Elle se tourna vers le mur du fond, celui qui s'ouvrait sur la cage d'escalier, menant à la cuisine.

– Ween?! Foxy?! s'écria-t-elle en se dirigeant vers le passage ensorcelé.

Aujourd'hui, il ne vibrait pas. Les mains posées sur la paroi, le passage demeurait clos. Le sortilège doutait-il de son identité? La prononciation de son incantation s'avérait mauvaise? Elle colla donc son oreille sur le mur.

À l'étage, un bruit. Une chute.

Foxy s'écrasa ventre contre terre, le nez dans la terre, les paumes plaquées au sol. Des volutes de poussière s'éparpillèrent autour d'elle. Un goût de rouille dans la bouche. Elle resta là, hébétée, un filet de sang coulait aux coins de ses lèvres. Un bruit sourd dans les oreilles, comme une machine à laver en marche. Des acouphènes. Elle releva la tête douloureusement. Ses cervicales craquèrent l'une après l'autre. L'une d'elles se

bloqua, pinça un nerf.

– Cath? Ween?

Pas de réponse. Rien. Pas de voix. Un silence terrifiant.

Elle s’agenouilla, grimaça. Son jean déchiré laissait couler un peu de sang sur la cuisse.

– Qu’est-ce que je fous ici... dans ce... décor de musée?

À ses pieds, un objet poussiéreux. Elle le ramassa.

– Grimoire?

Il avait voyagé avec elle. Le vrai. Pas une copie. Un regard circulaire.

– Stoneheaven?

Un détail la frappa, le carrelage n’était plus là, pas de vitre, pas d’électricité. Une puanteur comme celle de la ferme voisine au cottage. Ici, pas de poêle qui ronronne, pas de plan de travail. Les objets du quotidien avaient disparu. Pas de crédence, pas de casseroles, pas de frigo... Que dalle! Tout se voulait rudimentaire. Quelque chose clochait. Comme un décalage dans la texture même du réel, de son monde.

– Cath? Ween? cria-t-elle encore à pleins poumons.

Puis, au-dessus d’elle, des bruits de pas hésitants. Probablement des rats. Là encore, elle releva la tête trop rapidement, ferma ses paupières aussitôt. Une douleur vive. Ses mains cherchèrent un appui. Front contre son avant-bras, elle encaissait, sans trembler, se demandant où se trouvaient ses amies. Ses tempes pulsaient. Une migraine d’enfer. Elle regarda par-dessus son épaule. La vertèbre craqua, le nerf pincé se débloqua. Pour mieux entendre, ses oreilles se transformèrent en pavillon. Son ouïe gagna au change. En haut, des pas. Ils piétinaient le parquet, se rapprochaient. Une silhouette au sommet de l’escalier.

Ween, le visage pâle, se cramponnait au mur de pierre. Elle

était là. Entière. Vivante. Un râle lui échappa.

– Ween?! Ça va ?

Le regard hagard, cette dernière scruta son amie, avec l'impression que son corps se vidait de toute son énergie. Quelques minutes plus tôt, sans élégance ni grâce, Ween atterrissait sur un tas de paille. Sa chute, amortie. L'impact mental, un anéantissement sans faille. Sa respiration, saccadée. Sa poitrine, comprimée. Une main sur son ventre. Une douleur brève, profonde. Elle garda les yeux fermés, chercha à contrôler son souffle. Peine perdue ! La panique la gagnait intérieurement.

– Pas de crise d'asthme. Pas maintenant... Pas de crise d'asthme, disait-elle en boucle, comme on répète un mantra pour s'en imprégner jusqu'à ne faire qu'un avec lui.

Elle sentit un spasme l'envahir, comme un courant nerveux. Un mouvement intérieur, une révolte douce de son estomac. Elle se palpa l'ensemble de son corps. Rien de cassé. Meurtrie, mais entière.

– Donnchadh ! hurla-t-elle d'une voix qui déchira l'air.

Puis, plus bas :

– Je déteste transplaner...

Elle baissa les yeux sur son legging dégueulassé à cause de la saleté sur le sol. Ses tennis, couverts de toiles d'araignées. Délicatement, elle dépoussiéra son pull. Trop grand, trop large. Normal, il appartenait à son homme. Et cette fragrance... réconfortante ! Comme d'habitude, elle plongea son nez pour en humer toute sa quintessence. Elle adorait lui piquer ses tee-shirts... Pourquoi ? Parce qu'elle l'aimait, mais pas que... Plus précisément, parce que le vêtement imprégné de son parfum lui permettait de patienter jusqu'à son retour. Elle caressa la douceur de ce pull... Un lainage trop fin pour le froid qui l'entourait présentement.

À ce moment-là, elle daigna enfin analyser son environnement. L'endroit ressemblait étrangement au grenier.

– Cath? Foxy?

Cet endroit jurait. Ici, tout jurait. Pas le temps de s'interroger sur cette sensation, l'instinct la verrouillait. Néanmoins, une douleur lancinante battait son crâne. Elle palpa ses cheveux. Une sensation humide. Du sang. Elle se baissa volontairement, regarda en direction de la soupenne du grenier, qui la surplombait. Les poutres tordues, couvertes de crasse, trop basses, mal jointes. Le vent s'infiltrait comme dans un hall de gare. Depuis quand n'était-elle plus venue à cet endroit? Elle fouilla dans ses souvenirs.

– Une seule fois, je crois, murmura-t-elle. Oui, c'est bien ça. J'y suis venue le jour de mon arrivée à Stoneheaven.

L'urgence se faufilait entre la douleur et la confusion. Elle reconnaissait vaguement la forme de la pièce, mais un détail clochait. Elle ne pouvait pas dire quoi, exactement. À ses pieds, un rat rongait la paille. Son unique repère. Allait-elle crier, hurler? Non... Pas de danger immédiat. Tenir. S'ancrer. Pourtant... cette sensation familière persistait. Une sorte de perception décalée, comme dans les cauchemars. Son instinct de survie prit le relais, elle les appela à nouveau :

– Cath? Foxy? Où êtes-vous? gémit-elle en pivotant sur elle-même.

Inutile de rester plus longtemps au grenier, elle décida de le quitter. Il empestait la volaille, la pisse sèche. Suffisant pour lui provoquer un haut-le-cœur. Ne pas vomir. Pas encore. Chancelante, elle s'appuya contre une poutre, puis une chaise. Trop bizarre la forme. Au sol, des reliques à profusion. Il faisait sombre. Pas de velux. Instinctivement, près de la porte, elle chercha l'interrupteur. Rien.

Par contre, en contrebas, une voix familière, celle de Foxy.

Rassurée, elle s'engagea sur l'échelle qui la menait aux

chambres. Sur le palier, trois pièces vides, rudimentaires, archaïques. Pas de chambres. Dans tous les cas, pas la sienne, pas les leurs. Sa poitrine se comprima, siffla. Une réaction allergique? Non, une angoisse vicieuse. Des larmes menaçantes. Trop, c'était trop! Même dans ses pires cauchemars, elle ne souffrait pas autant. Elle se pinça, se gifla.

– Je ne rêve pas! se surprit-elle à penser à voix haute.

À deux mètres, l'escalier. Soudain, ça lui poppa à l'esprit. Ils tombaient... tous les deux... dans le vide. Donnchadh avait essayé de la rattraper, en vain. Elle ferma les yeux pour effacer cette image, supprimer cette sensation désagréable. Elle pleurait malgré sa retenue. Plus fort qu'elle. Pourquoi ne leur foutait-on pas la paix? Elle inspira longuement, se calma. Une chose après l'autre. D'abord, suivre la voix de Foxy. C'était déjà ça. Elle l'appelait.

Prudemment, elle descendit les marches, qui grinçaient sous ses pas déséquilibrés. Les odeurs étaient toujours aussi fortes, réelles. Et là, dans la pénombre rassurante de la cuisine... Elle la vit. Foxy, immobile, le grimoire serré contre elle.

Son amie la regardait descendre comme on accueille un miraculé. Ses tennis frottaient le bois lisse des marches. Une impression de tanguer. Un tremblement de terre? Ici, au cottage? Non, un vertige. Une chaleur excessive dans ses entrailles. Ce matin-même, elle n'avait pas réussi à manger ses céréales. Trop stressée. Un crime pour son estomac affamé! Donnchadh, lui non plus, n'avait rien avalé avant de partir pour Stoneheaven, se contentant de fumer.

Maintenant, le buste attiré vers le vide, son corps chuta, l'obligeant à se rattraper in extremis... en tombant dans les bras de Foxy, qui lâcha son grimoire. Des relents atroces. L'acidité lui brûlait la gorge. Ses jambes se déroberent.

– Pousse-toi, lâcha-t-elle à Foxy d'une voix rauque.

Prise d'une nausée si soudaine, elle eut à peine le temps

de l'écarter. Sa bile se déversa abondamment, se mêla au sol terreux, faisant de gros pâtés. Des spasmes lui vrillaient l'estomac, le ventre. Elle tituba jusqu'à la table poisseuse, collante, s'agrippa au rebord. Puis, ses paumes glissèrent sur un tas d'épluchures encore fraîches.

– Ween !? Ça va ? demanda Foxy, entourant ses épaules de son bras.

– J'ai connu mieux ! marmonna-t-elle en cherchant un torchon de la main pour essuyer le filet de vomissure qu'elle venait de recracher.

Le sol se remit à tanguer sous ses pieds. Le tournis. Elle plaqua une main sur son ventre, tentant d'éteindre un feu sans magie. Tout tournait. Son corps refusait les lois du réel.

– Où est Cath ? demanda-t-elle.

Foxy écouta sans vraiment écouter, obsédée par la dissection de cette pièce, qui ressemblait étrangement à la cuisine de Stoneheaven.

– Il est bizarre cet endroit, tu ne trouves pas ? Ça pue le crottin de vache...

Ween hocha la tête sans répondre, puis n'y tenant plus, elle hurla :

– CATH... CATH... CATH...

Ween remarqua, elle aussi, une similitude avec le cottage, notamment le symbole gravé dans la pierre, juste devant l'escalier qui descendait à la cave.

– Bizarre... dit-elle en le désignant du doigt.

Le rejetant, aussitôt, mentalement, en marmonnant :

– J'ai l'impression de devenir folle. Pas toi ?

– Cet endroit m'est familier... mais, ce n'est pas Stoneheaven, assura Foxy.

Ween hocha la tête. En contrebas, dans l'ancre des Nuts. Cath cognait le passage avec ses poings.

– FOXY ! WEEN ! Il y a quelqu'un ?

Sa voix ne perçait pas. Heureusement qu'elle ne souffrait pas de claustrophobie. Elle insista. L'ouverture obéissait entièrement à Foxy, refusait parfois d'ouvrir le passage à Ween et à elle. Par caprice, faute à la lune... Cath recula, inspira longuement, puis retourna près du mur rocheux, posa ses mains et tenta une incantation pour forcer la voie. Comme elle le faisait souvent. Rien. Aux grands maux, les grands remèdes... Ça marchait à tous les coups ! L'enchantement cédait.

Dix secondes plus tard, une panthère. Un feulement grave, féroce et puissant se déploya dans toute la chaumière, faisant vibrer les plus petits interstices. Son rugissement fit pulser la roche. Un son rauque, sauvage, ancestral. Foxy et Ween relevèrent la tête, bouche ouverte, yeux écarquillés.

– C'est elle ! exulta Ween, un petit sourire sur les lèvres. La cave...

– Pas de doute. C'est Cath ! J'y vais ! répondit Foxy en s'élançant vers l'escalier, taillé à même la pierre.

Ween entreprit de la suivre, avec prudence. Une main sur les pierres brutes, l'autre tendue dans le vide. Elle comptait chaque marche.

– L'escalier ne ressemble pas au nôtre, il en manque.

Chercher des repères familiers l'aidait à garder pied, à ne pas sombrer dans la folie. Mais ici, les marches étaient rugueuses, taillées à la hâte, sans aucune ressemblance avec celles du cottage. Ween descendait, s'agrippait, glissait parfois. Tout en luttant contre la panique, elle murmurait une prière à Mère Nature, souhaitant que les trois hommes se trouvent de l'autre côté du mur.

– Foxy ? Tu la vois ? demanda-t-elle.

Pas de réponse immédiate. Juste le bruit des griffes sur la pierre, le souffle d'un fauve enfermé. Incapable d'ouvrir le portail énergétique, Foxy faisait face au passage, les poings serrés. Rien. Un bloc de roche impassible. De l'autre côté, Cath s'était immobilisée, avait reconnu la voix de ses amies. Elle déglutit, soupira, heureuse. Elle s'approcha de la paroi, y colla son front.

– WEEN... FOXY... JE SUIS LÀ !

Foxy fulminait. Aucun de ses sortilèges ne fonctionnait. Sa colère monta, elle frappa le mur, une, deux, trois fois. Aucune réaction. Elle murmura une incantation en vieux norrois. Encore. Et encore. Le silence régnait en maître, impitoyable.

– Ouvre-toi, hurla-t-elle.

– T'énervier ne servira à rien, murmura Ween en posant une main apaisante sur son bras. Cette version de Stoneheaven est différente. Ferme les yeux... Concentre-toi.

Cath, le corps secoué de sanglots, recula à tâtons jusqu'au chaudron. Ses doigts effleurèrent le métal tiède. Elle s'y agrippa comme on s'accroche à un espoir. Ce contact l'ancrait. Elle sanglotait sans retenue. Penchée au-dessus, ses mains crispées contre le métal, ses larmes s'échouaient une à une dans le fond obscur. Elle pensait à Maxens. À ses bras. À sa voix. À la vie qu'ils avaient projetée toute la nuit, sans pouvoir dormir.

Dans le chaudron, une réaction chimique. Non, un frémissement. Le sceau pulsa, une onde s'en échappa, heurta doucement la roche derrière laquelle Ween hurlait.

– CATH ! s'époumonait-elle en tambourinant la pierre. On va te sortir de là, tu m'entends ? Je te le jure !

– À quoi bon dépenser toute ton énergie... grogna Foxy. Ce mur est sourd.

Ween s'arrêta net. Son regard croisa celui de son amie. Un frisson parcourut leurs colonnes vertébrales. Dans ce silence suspendu, quelque chose passa entre elles. Un fil tendu entre deux mondes. Cath leur transmettait sa peur, celle de rester enfermée dans ce cauchemar, celle de ne jamais revoir leur vraie vie. Elle sentait bien que rien de ce qui l'entourait n'appartenait à son monde. Elle pouvait le sentir dans ses tripes.

Une onde traversa la paroi rocheuse. Ween se ressaisit :

– À chacune son rôle. Toi, tu ouvres le passage. Moi, je cherche une autre solution et je rassure Cath. N'oublie pas qu'avec la magie, tout n'est qu'illusion.

Une lumière s'alluma dans les yeux de Foxy.

– Grimoire !

Le vieux manuscrit, resté dans la cuisine, se matérialisa à ses pieds. Il tremblait, sa couverture clappait. Foxy le regarda faire, fascinée. Il s'entrouvrit, feuilleta ses pages à toute vitesse, jusqu'à ce qu'une page se fige.

Un texte noir s'y inscrivit lentement : « Ce qui fut scellé par le temps et les liens ne s'ouvrira que par ce qui l'a traversé. Le sang de celle qui l'appelle percera la voie. »

Interloquée, Foxy se renfrognait :

– Depuis quand, un sortilège de magie noire est-il nécessaire pour ouvrir le passage ?

– Depuis que l'on a atterri dans ce trou à rats. Cesse de te poser des questions. Cath a besoin de nous, murmura Ween. Il faut ton sang.

Les deux amies se retinrent un instant de respirer.

– C'est toujours Cath qui nous entaille avec ses griffes acérées, murmura Foxy, pensive. Comment faire sans elle... ?

Ween s'approcha du mur, les paumes ouvertes. L'air se

chargea soudain d'une lourdeur électrique.

– J'ai remarqué une dague, là-haut. Vieille, mais intacte... enfin, je crois.

Foxy hocha la tête, monta les marches en courant et revint avec l'arme. La lame était piquée de rouille, plus ou moins aiguisée. Elle hésita, tourna la dague rouillée entre ses mains. Elle allait s'entailler la paume quand Ween tendit le bras, la retint doucement.

– Non. Cet objet est corrodé. Ce ne serait pas prudent de l'utiliser.

Une brise accompagnée de feuilles sèches tourbillonna autour d'elles, telle une danse. Les fissures des murs frémissaient, comme extirpées d'un long sommeil.

– Alors quoi ? souffla Foxy, les mains tremblantes.

– Tu peux te métamorphoser à moitié, non ? Juste un peu. Tes crocs suffiraient...

Foxy ouvrit la bouche, hésita, puis un pic de douleur familière lui saisit la mâchoire. Sa respiration se fit plus intense, son regard, plus... perçant. Elle mordit sa paume. Une lueur pâle se mit à pulser sous sa peau. Son sceau.

Au-delà du mur, dans l'ombre dense et froide, Cath glissa à genoux. Elle posa lentement les mains au sol, comme on cherche un pouls. Puis, elle ferma les yeux, communiant avec la nature. Tout était silence. Mais sous la peau de la terre... quelque chose palpait, entendait son appel, se réveillait. Un frémissement discret, presque timide, remonta le long de la paroi rocheuse. Alors, entre deux pierres fêlées, une feuille de lierre, sèche depuis des saisons, tressaillit. Un craquement. Une réanimation. Elle pivota, comme attirée par l'énergie de Cath. Ensuite, un son. Infime. Non, un chant. Une note grave et limpide, née du cœur du lierre.

Cath sourit. Elle seule pouvait l'entendre. Parce que ce

monde-là la reconnaissait. Pas comme une étrangère, mais comme une descendante. Une gardienne. Une sœur. Autour d'elle, les racines s'éveillaient, glissaient, serpentaient, s'approchaient et s'enroulaient doucement autour de ses chevilles, de ses jambes sans crainte. La terre se faisait tendre sous ses doigts, tel un ventre accueillant, tel un foyer qui l'attendait depuis toujours. À ce moment-là, Cath sut qu'elle n'était plus seule. Séparée de ses amies, emmurée dans la cave... Au-delà de ses tourments, quelque chose veillait sur elle.

– Mère Nature, entends-moi..., murmura-t-elle, les paupières closes et les paumes toujours contre terre. Écoute la détresse de tes filles. Aide-les à briser l'enchantement, à fissurer la pierre...

Sa voix ressemblait à un chuchotement. Un de ceux, porteur d'une vérité innocente. Alors, dans ce silence minéral, une brise s'infiltra dans la cave par la lucarne, comme un soupir, comme une promesse sans forme venue d'ailleurs. Cath inspira profondément, son rythme cardiaque ralentit.

– Mère Nature... murmura-t-elle encore. Guide Maxens, Duncan et Wulfric. Mène-les jusqu'à nous. Qu'ils nous retrouvent vivantes... en bonne santé et le plus rapidement possible.

De l'autre côté de la paroi, ses amies priaient aussi. Leurs voix, bien que séparées, suivaient le même rythme, comme trois battements d'un même cœur dispersé. La pierre, elle aussi, commençait à écouter. Les canines pointues de Foxy s'apprêtaient à mordre à nouveau sa main. Une goutte rouge roula sur sa peau, tomba au sol, qui tressaillit. Déterminée à réussir, elle fit pression sur sa coupure, exhorta son sang à s'écouler abondamment et plaqua sa main ensanglantée sur la roche.

Bien que la pierre demeurât toujours muette, une décharge électrique courut le long de ses doigts. De l'autre côté, Cath

sursauta. Ses cheveux se hérissèrent. Un essaim d'insectes rampant s'éparpilla brusquement autour d'elle, fuyant sa présence, comme effrayé par une aura glaciale. Ça lui rappela vaguement les Catacombes.

– Foxy ? appela-t-elle, la voix tendue. Dépêche-toi... Je t'en supplie. Il y a des bestioles qui sortent de partout. On dirait qu'elles sont affolées.

Foxy et Ween sursautèrent à leur tour. Cette fois, elles avaient entendu.

– Cath ? C'est toi ? s'écrièrent-elles à l'unisson.

Des voix fragiles, distantes, presque brisées.

– Oui... je vous entends !

Puis, au loin, des croassements rauques fendirent l'air, percutèrent les murs de l'ancre et leur écho vibra jusqu'à elles. Des corbeaux.

– Maxens... ? murmura Cath en se redressant, les yeux agrandis d'un espoir qu'elle n'osait plus nourrir.

Foxy et Ween échangèrent un regard. Un battement de cœur suspendu.

– Donnchadh ! s'écria Ween, la voix brisée d'émotion.

Abandonnant son amie, elle grimpa l'escalier à toute allure, manquant de trébucher, haletante, la gorge serrée. La cuisine. Vide. Plus de croassements. Son cœur s'emballa, puis se déroba, affolé. Un point de côté tirailla ses hanches. Des larmes roulèrent sur ses joues. Le désespoir dans l'âme s'empara d'elle tout à coup, la plongeant dans le doute, le vide et les incertitudes.

– Il n'y a personne ! hoqueta-t-elle dans la cage d'escalier. Il n'est pas là...

L'écho de sa voix se fracassa contre les murs, y rebondit en vagues distordues jusqu'à Foxy. « *Personne... personne...*

*rsonne...* » Une litanie fantôme, avalée par les pierres. La cage d'escalier murmurait, renvoyait ses sanglots, ses peurs, ses doutes. Contrariée, Foxy recula d'un pas. Elle aussi, espérait. Son regard se riva sur la paroi rocheuse qui la séparait de Cath. Elle posa de nouveau la main sur la pierre, moins comme une tentative que comme une prière.

À ses pieds, le grimoire s'agita soudainement, feuilleta frénétiquement ses pages comme s'il cherchait un passage précis. De l'encre s'envola, les lettres de l'alphabet virevoltaient autour d'elle. Certaines phrases se mirent à briller ou à s'effacer. Un texte vivant. Apparemment, il s'adaptait à la situation du moment. Elle sentit alors... un phénomène atypique, mais pas inconnu. Un appel intérieur, une certitude, rien de rationnel. Foxy se pencha sur la page blanche, qui s'éclaira lentement, révélant une forme, un symbole, une clé pour lever le blocage. Selon le grimoire, ce symbole correspondait à son sang, celui des Nuts.

– Sers-toi de la puissance de ton sceau, lui conseilla Ween à nouveau près d'elle. J'ai transmis le mien à Donnchadh. Essaye de libérer de sa force et transmets-la au mur.

Un dernier regard sur le vieux manuscrit. Une envie de baisser les bras. Foxy tentait de calmer son envie de pleurer. Sous les encouragements de Ween, elle rouvrit sa plaie, laissa couler une goutte de sang dans le creux de sa paume, puis se concentra sur son sceau.

À ses côtés, Ween tenait le grimoire contre sa poitrine. Une pulsation étrange lui traversa le corps. Tout à coup, sans qu'elle comprenne le comment du pourquoi, son bâton se matérialisa dans sa main de libre. Les nœuds du bois ancien se contorsionnaient dans tous les sens. Perturbée, elle lâcha le manuscrit qui tomba au sol. Le tourbillon de feuilles mortes se reforma, parcourut la cage d'escalier, puis retomba dans un silence effarant. Ses pages s'animaient à nouveau. Une section qu'elles n'avaient jamais vue s'offrit à leurs regards.

Le parchemin exhalait une lueur bleutée, comme si une étoile avait fondu entre les lignes.

Ween, d'une voix que la surprise rendit grave, lut :

*«Tiùrr Dorch, réveille-toi. Par le lien du sang, la voie s'ouvre. Sa puissance sommeille dans la cendre, mais s'éveille si le cœur l'appelle. Il faut la force des deux... parfois celle des trois. Car une seule âme ne saurait porter ce fardeau sans s'y consumer. Lorsque le voile sera mince, lorsque le souffle hésitera entre hier et demain, alors seulement pourra-t-on l'empoigner. Et même là, il ne se pliera qu'à celle dont le nom fut effacé.»*

Foxy leva les yeux vers Ween, haussa les épaules.

– Je suis perdue, murmura-t-elle, une larme dans la voix.

Ween observait son bâton. L'écorce noire et craquelée de cicatrices finement ciselées. Des symboles serpentaient le long du bois en projetant des éclats lumineux.

– *Tiùrr Dorch...* murmura-t-elle. Recommence ! Je n'abandonnerai pas Cath. Si mon bâton est apparu, alors utilisons-le.

Au même moment, ce dernier s'étira, toucha la paroi rocheuse. Derrière le mur, justement, Cath, les mains tendues sur la pierre, sentit ses doigts picoter. La roche reconnut l'appel, celui du lien ancestral. Cath ne comprit pas, mais sa magie végétale, oui. Des branches de lierre remontèrent lentement le long du mur jusqu'à l'envahir complètement. Leurs extrémités s'agrippaient, se faufilaient dans les interstices.

– Foxy, dit soudain Ween sur un ton plus ferme pour la faire réagir.

Sans réfléchir, Foxy agrippa le bois. Ween, par pur réflexe, frappa le mur avec ce dernier. Une onde s'échappa du bâton, s'infiltra dans la roche. La pierre vibra, des fissures apparurent. De l'autre côté, les plantes frémirent. Les lianes

s'agrippèrent au mur comme si elles sentaient le passage ouvrir ses entrailles. Un tremblement. Un grondement. Un craquement fendit l'obscurité. Une ligne fine et lumineuse se dessina au centre de la paroi rocheuse.

– Ça marche ! souffla Foxy en essuyant ses larmes du revers de son sweat-shirt.

À mesure que les secondes s'égrenaient, le sang, jusque-là captif, s'étalait sur la pierre. La paroi craqua, suivie d'un souffle d'air chaud. À leur plus grande joie, le passage s'esquissait enfin.

Bientôt, elles purent s'entra-percevoir. Des larmes de bonheur !

– Ween, Foxy... je suis trop heureuse de vous voir, s'écria Cath.

– J'ai cru que jamais on y arriverait, ajouta Foxy.

Tout à coup, un grondement. Les filles reculèrent d'un pas, soulagées. La roche se déplaça. Pas comme une porte. Pas comme une trappe. Plutôt comme une gueule. Les arêtes du mur s'ouvrirent en deux lèvres rocheuses épaisses, bordées de stries irrégulières, comme des gencives sèches. Une aspiration se fit entendre, gutturale. L'air fut aspiré vers l'intérieur d'un coup, balayant les cheveux de Foxy et de Ween. Un souffle glouton, chargé de poussière.

– Cath !

Ween tendit la main, traversant l'ouverture à demi, suivi de Foxy. Cath s'élança dans leurs bras, à tour de rôle. À peine eurent-elles franchi le seuil que le mur se referma derrière elles, dans un grondement sourd, comme un estomac qui se referme sur sa nourriture.

Le silence retomba.

Cath desserra son emprise sur les épaules de Foxy, encore pâle.

– L’ancre a fait de la résistance, je me trompe ? dit Cath en s’approchant du mur, le tâtant délicatement.

– Tu n’as pas encore tout vu, grogna Ween. J’ai atterri dans le grenier rempli de rats. Nous avons quitté un cottage en ruine et en cendres, mais pas dans un tel état de délabrement et d’abandon. On se croirait dans un musée d’une autre époque.

– La cuisine... ajouta Foxy à l’attention de Cath, ressemble à celle de Stoneheaven, mais en version cauchemardesque.

Un long blanc. Puis :

– C’est l’ancre des Nuts, affirma Cath. Mon chaudron est là. Je reconnais certaines choses. Mais... regardez la lucarne, elle n’a pas de vitre.

Elle s’interrompt. Soudain, un corbeau apparut à ce même endroit, croassa si fort qu’elles eurent l’impression d’être huées, sermonnées. Cath pivota sur elle-même, les yeux rivés vers le corvidé. Il ne portait pas l’odeur de Maxens ni celle de Duncan. Son regard croisa celui de Ween. Elle secoua la tête, lui signifiant par là qu’il ne s’agissait pas de leur amoureux.

– Tout ça ne colle pas, dit-elle. Ce n’est pas... notre époque. Quelque chose est inversé.

Ween eut un frisson. Elle s’accroupit et toucha le sol, puis inspira.

– Ce laboratoire est un fouillis sans nom. Tout y est entreposé pêle-mêle. Si cet endroit est une version rustique de chez nous, la sorcière qui s’en occupe doit certainement être bordélique. Vous avez remarqué, il n’y a pas de miroirs...

– Pas même celui qui nous regarde avant de partir, ajouta Foxy en fronçant les sourcils.

– Pour autant, je ne ressens aucune onde maléfique ici, prononça Cath d’une voix calme. Et vous ?

Ses amies secouèrent la tête.

– Ce lieu est vétuste, comme s’il appartenait au passé. Probablement, sommes-nous dans une simulation ? émit Cath. Ou dans un rêve éveillé...

– Ou peut-être que... persifla Ween, c’est encore un coup tordu de cette vieille sorcière qui, depuis deux ans, nous pourrit la vie.

– Est-ce bien raisonnable de l’accuser, sans preuve ? émit Cath sur la réserve.

– Pour quelles raisons nous en voudrait-elle ? souligna Foxy. Nous avons été écartées de la civilisation toute notre vie...

– Le problème vient sûrement de là, signifia Ween. On lui fait peur !

– À la Reine ? Certainement... que tout simplement, c’est pour nous éloigner de ses agents fétiches ?

– Qui Maxens ? Duncan ? renchérit Ween, en colère. Il n’y a pas qu’eux au SSB, que je sache !

– Saviez-vous que, lorsqu’un agent du SSB prête serment à ses frères d’armes et à la Reine, ajouta Cath, ils n’ont pas le droit d’avoir une relation amoureuse ?

– Vous deux entretenez une relation assez étroite avec eux, souligna Foxy. Ça se tient... Enfin, c’est une réponse plausible parmi tant d’autres.

Le grimoire, toujours à ses pieds, nota à la volée ce détail, sans qu’on lui demande. Les trois sorcières déambulaient prudemment dans l’ancre, allant de découverte en découverte. L’odeur mêlée de terre humide, d’herbes sèches et de bois brûlé se mêlait à celle du crottin de chèvres et à la bouse de vache.

– Ça pue ici, dit Ween. L’odeur me retourne l’estomac.

Les étagères en bois grossier s’alignaient contre les parois,

couvertes de bocaux poussiéreux où flottent des plantes fanées, des racines tortueuses, des lichens craquelés. Des cages en bois, vides ou remplies de petits os blanchis, pendaient çà et là. Au sol, des crânes d'animaux, d'oiseaux, tous trônaient comme autant de reliques. Au mur, accrochés de façon anarchique, plusieurs athamés aux lames cabossées, aux manches usés, tous témoignaient d'un usage rudimentaire.

– C'est différent, murmura Foxy en effleurant une étagère, ses doigts se refermèrent sur un pot en terre rempli de pattes de volaille.

– Mon chaudron est là, pourtant... désigna Cath.

La vieille marmite, aux marques de chauffe profondes et aux anses noircies, trônait sur l'immense table de bois, sur un socle de pierre. Un soulagement traversa le visage de Ween et Foxy.

– Étrange tout de même, souligna Ween. Dans cette version de Stoneheaven, toi, tu retrouves ton chaudron... moi, j'ai mon bâton. Et, Foxy, son grimoire la talonne comme un toutou. Peut-être que nos hommes ont été, eux aussi, expédiés aux quatre coins du cottage. On devrait aller vérifier.

– J'aimerais tellement que tu aies raison, soupira Foxy.

Ween passa une main sur sa gorge. Elle avait du mal à respirer. Rien d'inquiétant en soi. Son asthme se manifestait toujours quand l'air se chargeait en allergènes et en tensions. Elle avança vers la grande table de bois, d'un pas incertain, y appuya une main pour se stabiliser. Sous ses doigts, une poignée de feuilles sèches et froissées. Une odeur peu commune monta aussitôt jusqu'à ses narines.

Alchémille.

Une bouffée d'écoeurement l'envahit sans prévenir. La nausée la prit de court, sourde, remontant lentement.

– Ça va ? demanda Cath, sans quitter du regard la lucarne.

Ween acquiesça d'un geste vague, trop rapide.

– Ce matin, je n'ai pas déjeuné... c'est ma faute, murmura-t-elle.

Cath fronça les sourcils, mais ne dit rien. Foxy, affairée à observer une fissure étrange dans la roche, n'écoutait pas. Un rien. Un détail. L'instant passa, englouti par la tension ambiante.

– Je suis d'avis que l'on explore la maison... Mon intuition ne me dit rien qui vaille. De plus, j'entends des bruits au loin que je ne reconnais pas. Je redoute de revivre notre expérience au Japon...

– Dans ce pays, au moins, nous étions à notre époque. Ici, j'en suis moins certaine... reprit Ween.

– Là-bas, j'ai dû faire face à un pervers qui a tenté de me violer, m'a forcé à... bon, je n'ai plus envie d'en parler... ajouta Cath d'une voix étranglée.

Foxy s'approcha d'elle et entoura ses épaules de son bras protecteur.

– Si, un jour, tu veux en parler, je suis là, l'encouragea Foxy.

– Je persiste et signe qu'il s'agit d'une malversation de cette maudite femme... Elle n'a pas hésité à... Reine ou pas, je ne peux pas me l'encadrer ! déclara Ween avec véhémence.

L'odeur des herbes lui souleva le cœur. Elle détourna brusquement la tête, la main plaquée sur la bouche. Cath haussa un sourcil, mais ne dit rien.

– Depuis quand tu as l'estomac fragile ? demanda Foxy, sans moquerie.

– Transplaner me fout toujours en vrac, ce n'est pas un scoop ! grogna Ween, pâle.

– Ça doit être l'alchémille, fit Cath en désignant les feuilles éparpillées. Son odeur est forte. Même moi, elle m'enivre, me

monte à la tête et me retourne l'estomac.

Un silence.

– Vous saviez que, dans le passé, annonça-t-elle, les femmes s'en servaient pour soigner la stérilité ? Ou pour détecter une grossesse ?

Ween fronça les sourcils, mais ne répondit pas. Elle se redressa lentement, toujours un peu pâlotte.

– Vous saviez qu'en tant que nécromancienne, je n'aurais jamais d'enfant. Quand Donnchadh me l'a dit, je ne l'ai d'abord pas cru. Puis, il m'a expliqué des choses... J'en ai chialé toute la nuit.

Ses amies, hébétées, n'en revenaient pas.

– Comment ça ? émit Foxy. Oh, je suis désolée... Je suis tellement triste pour toi. Et lui, comment a-t-il pris la chose ? Ça ne le dérange pas que vous n'ayez pas d'enfant ?

– Donnchadh n'est pas très bavard. Il est plutôt du genre à agir au lieu de parler.

– Les humains ont mis au point des techniques pour enfanter, alors, inutile de te torturer de la sorte, ajouta Cath sur un ton ferme.

– Bon... je vais remonter, leur confia Ween. Je crois que j'ai besoin de voir la lumière du jour et de prendre l'air.

Sans qu'elles ne se le soient dit, une même pensée les envahit. Les garçons. Leurs cris, leurs derniers regards. Juste avant le vertige. Foxy et Cath échangèrent un regard bref, puis la suivirent. Cette fois, la paroi rocheuse s'ouvrit comme par enchantement. Mais à peine eurent-elles posé le pied sur les premières marches qu'un frisson glacé leur traversa l'échine. Un poids invisible s'abattit sur leurs épaules. La cage d'escalier se satura d'une angoisse sans nom. La chaumière savait-elle des choses qu'elles ignoraient ?

– Je n’entends plus les esprits, émit Ween à l’attention de ses amies.

– Pour une fois qu’ils te laissent tranquille, tu devrais t’en réjouir, répondit Foxy.

– C’est anormal ! J’ai ouvert mes canaux... Rien, ajouta Ween. Même les fantômes sont inexistants dans cette version de Stoneheaven.

– Nous sommes peut-être mortes, suggéra Foxy. Du coup, nous sommes les fantômes. Ce qui expliquerait que tu ne les vois pas.

– Pas de précipitation en matière de conclusion, se surprit à dire Cath, la boule au ventre, de peur de devoir encore affronter l’impensable. Et puis, si ta théorie se vérifiait... Ween, en tant que fantôme, pourrait voir nos hommes. Donc... NOUS SOMMES VIVANTES, OK !

Derrière elles, une fine lumière courut tout le long de la paroi rocheuse, telle une veine vivante. Avait-elle réagi au cri de désespoir de Cath ? La fissure palpait faiblement, ondulait, se multipliait, dessinant plusieurs fractures lumineuses au cœur de la pierre. Un craquement fendit le silence. Foxy se retourna brusquement. Rien. Le mur se taisait.

– La cave, avertit Foxy en désignant le mur.

Cath tressaillit. Son cœur bondit dans sa poitrine. La tristesse commençait à l’engloutir dans une étreinte désespérée. Soudain, secouée par des sanglots incontrôlables, elle pleura. Les larmes lui coulaient des yeux sans qu’elle arrêât le flux de ses spasmes. Impossible pour elle d’avancer, de mettre un pied devant l’autre. La peur la bloquait.

– Cet endroit me fait flipper... Tout n’est que désolation.

– On va s’en sortir, souffla Ween pour se rassurer. On ne lâche rien ! On a connu pire et, surtout, on reste ensemble.

Aussitôt, marchant sur un fil rouge, les trois amies

resserrèrent les rangs, comme si le monde allait les dévorer toutes crues. Ainsi, durant un instant, suspendues dans cette bulle où tout s'arrêtait, le sang, le froid, la peur... les marches se mirent à trembler, les obligeant à rejoindre la cuisine à vive allure.

Son bâton se manifesta à nouveau dans sa main. Ween le pressa dans sa paume. Une douleur lancinante dans sa poitrine. Non, pas une crise d'asthme. La peur de devoir survivre sans lui, sans Donnchadh. Au fond d'elle, elle sentait que, cette fois-ci, elle devrait s'en sortir toute seule, qu'il n'interviendrait pas. Une intuition ! Néanmoins, elle décida de ne pas y prêter attention. La magie coulait en elle. Pour la première fois de sa vie, quelque chose de puissant, d'inconnu, d'exaltant l'animait. Elle ne pouvait pas dire quoi, exactement.

La cuisine, plongée dans la pénombre, trouée seulement par la lumière filtrée par deux fenêtres protégées uniquement d'un vulgaire morceau de tissu aux couleurs de crasse. Devant elles, un amas d'objets entassés sur un horrible meuble, sûrement dessiné par Quasimodo. Sans nul doute ! Au sol, des cercles tracés avec de la poudre blanche. Au centre, des débris. Par instinct, elles s'en écartèrent. Une peur viscérale d'être recrachées, à nouveau quelque part, de plus inhospitalier.

Des croassements aigus. Elles sursautèrent. Les mains plaquées contre les oreilles pour se protéger des ondes acérées qui vrillaient dans leurs tympanes. Foxy hurla. Cath tomba à genoux. Ween se recroquevilla, le front entre ses bras croisés. Le bruit les transperçait de l'intérieur, plus violent qu'un cri humain. Le silence retomba, étouffé.

– Maxens ? murmura Cath, blême.

– Donnchadh ! cria Ween en écartant ses bras, comme tirée d'un songe.

Un des rideaux rustiques se souleva. Un corbeau les fixait. Ses yeux noirs globuleux brillaient d'un éclat surnaturel. Il

ouvrit à nouveau le bec. Un autre cri, encore plus strident, jaillit, glaçant. Du sang perla dans leurs oreilles. Ensuite, il disparut.

Sans réfléchir, Foxy courut ouvrir la porte de la chaumière. Une vision terrifiante : une lumière grise, des odeurs pestilentielles, un froid de canard, une brume opaque... et des gens... vêtus étrangement. Instinctivement, elle regarda son jean et son sweat-shirt. Ween et Cath se placèrent à ses côtés, de part et d'autre.

Dehors, un autre monde. Brut, rugueux, irréel. Un enfant hurlait, pendu par le bras à une femme qui le battait à coups de lanière. Des chiens faméliques se battaient pour une carcasse. Un vieil homme beuglait contre un ciel bas, sa chemise ouverte sur un torse couvert de pustules. Un autre pissait contre une grange, un sourire niais collé au visage. Une carcasse de chèvre éventrée sur un étal. Une femme gisait au sol, couverte de boue, ses bras serrant un paquet inerte contre elle.

Puis, le regard des gens. Inquisiteurs. Des doigts pointés vers elles. Hostiles.

Le vacarme du Moyen Âge s'engouffra au cœur de la chaumière, leurs sautants à la gorge. Elles, trop propres, trop calmes, trop modernes pour ce monde rongé par une puanteur faite de moisi, de gaillon et de crasse. La même odeur intolérable que celle des égouts de Samain en période de crue. Le cœur au bord des lèvres, Cath referma violemment la porte. Ween verrouilla. Foxy s'appuya contre le bois, les mains tremblantes.

Elles se regardèrent. Impossible d'émettre une hypothèse. Leurs yeux parlaient pour elles.

– Ce n'est pas Stoneheaven, j'en suis persuadée, murmura Foxy.

Un énième croassement retentit soudain, violent, strident. Un cri noir. Le corbeau pénétra dans la chaumière, traversa la paroi en bois de la porte, rasa leur chevelure et se posa sur la

table, placée au centre de la cuisine. Elles reculèrent de deux pas, se collèrent les unes aux autres.

Maintenant, le corbeau les fixait. Immobile. Ses yeux, un puits sans fond. Son bec s'ouvrit à nouveau, comme un déchirement. Le hurlement traversa la pièce, si perçant qu'elles se bouchèrent à nouveau les oreilles. Foxy en perdit l'équilibre, Ween gémit, Cath chancela.

Elles s'élançèrent, aussitôt, en direction de la cave.

– Là, ça craint, s'écria Cath, en jetant une salve d'énergie électrique, comme lui avait appris Maxens.

Foxy hocha la tête, sans un mot. Ween pressa sa main sur son pull. Sa voix était sèche, sans éclat :

– Encore un coup de la Reine... Je la déteste !

